

Notes de lecture

Jérôme Liss, Maurizio Stupiggia & coll. : La thérapie biosystémique. Collection Interfaces dirigées par Max Pagès, Paris : Hommes et Perspectives 1996.¹

Jérôme Liss, psychiatre des États-Unis, anime depuis plus de 20 des groupes de Bioénergie en Europe... notamment en Suisse Romande. Il a fondé en Italie une école de formation en psychothérapie corporelle : l'école Biosystémique.

Cet ouvrage rassemble des articles rédigés par les formateurs de cette école. Ils essayent de présenter leur travail en utilisant des concepts modernes, accessibles à l'ensemble de leurs collègues psychothérapeutes. Ils proposent aussi une réflexion critique sur le champ psycho-corporel, et recommandent à leurs collègues d'éviter certains mythes pièges sur "Le Corps", comme on peut le voir dans la citation suivante : « Toutefois, l'étude de chaque individu et de son appareil expressif a démontré (...) qu'il existe souvent une différence entre la motivation d'une personne (consciente et inconsciente) et l'impact que cette personne a sur les autres (à travers son appareil expressif) : le fait de lever les yeux peut-être dû à la peur et au désir d'éviter l'Autre, plutôt qu'à un sentiment de supériorité et de mépris. Le regard qui se dirige d'un côté peut-être lié à une confusion tournée vers soi-même plutôt qu'à des soupçons sur les intentions des autres comme l'observateur a tendance à l'interpréter. » (p. 199 - 200)

Ce livre est tout particulièrement recommandé à des personnes qui sont allergiques à l'association corps - Wilhelm Reich - orgasme - énergie cosmique, et qui désirerait néanmoins amorcer une réflexion sur ce que la dimension corporelle peut apporter à la technique et à la clinique en psychothérapie.

Ainsi, Reich n'est même pas mentionné dans la bibliographie. Le modèle énergétique classique est remplacé par la conception psychophysiologique de l'affect qui sert de cadre aux recherches sur les neuroleptiques (Laborit, neurotransmetteurs...). Les auteurs suivent aussi ce courant de la pensée psychodynamique qui renvoie les troubles sexuels aux sexologues, et placent au centre de leur réflexion sur la psychopathologie la carence affective.

L'individu est conçu comme un organisme. Sa vie affective est le produit d'un système complexe formé de neurones, d'hormones, de muscles, et de représentations. Pour décrire ce système, les auteurs s'inspirent du modèle épistémologique 'systémique' d'Edgar Morin. D'où l'appellation « Biosystémique ». Aucune mention n'est faite ici des thérapies familiales qualifiées de systémiques.

Dans la conception biosystémique, la complexe machinerie affective humaine est particulièrement sensible à la qualité des contacts émotionnels que l'individu entretiens avec son entourage. Une carence affective - surtout lorsqu'elle s'incruste dans la genèse de l'organisme - engendre des cercles vicieux destructifs précisément là où se tisse la trame de notre être vécu (le Self) : à ***l'intersection*** des divers niveaux de la matière coordonnés dans la vie affective. Le sujet ressent alors des sentiments d'abandon, un manque de confiance (en soi et envers autrui), angoisse et dépression, des méfiances violentes dans la communication intime.

¹ Publié dans Psychothérapies, 1997, vol 17, n.1, p. 45

En mobilisant la dimension corporelle, le psychothérapeute peut contacter directement certains de ces noeuds douloureux, incrustés dans les profondeurs de notre être : en touchant ce qui a toujours eu soif de contact ; en mobilisant les couches neurovégétatives de l'organisme avec des exercices respiratoires ; en découvrant des gestes oubliés, cachés dans le château en rêves d'une belle au bois dormant ; ou en observant l'impact de certains objets psychiques (représentations, pensées, sensations, mots) au niveau végétatif (sur la couleur de la peau, les gargouillis du ventre, l'éclat du regard, la tonalité de la voix, la profondeur de la respiration, le tonus postural).

Ces propositions sont présentées comme un complément utile aux moyens déjà utilisés dans de nombreuses approches d'inspiration psycho-dynamiques... comme le suggère Joyce McDougall sur la couverture du livre. Elles sont illustrées par de nombreux exemples techniques et cliniques, clairement exposés.

La complémentarité entre approches psycho-dynamiques et approches psychocorporelles semble aller de soit, tant que celle-ci est abordée d'un point de vue intellectuel. Mais les auteurs contournent silencieusement les écueils posés par la pratique à ceux qui naviguent entre psychanalyses et Reich : comme le psychothérapeute arrive-t-il à coordonner en lui-même une action basée sur l'écoute, et une écoute centrée sur l'action ? L'expérience m'a appris que ces eaux peuvent devenir aussi dangereuses pour le marin téméraire, que celles naguère traversées par Ulysse.

Michel Heller (Genève)